



# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 27 AVRIL 1916

G.-E. DION, Administrateur

## Le Cours Abrégé d'Agriculture A St-Hilaire, N. B.

Le 11 au 14 de ce mois, avait lieu, dans notre beau comté de Madawaska, un événement d'une importance primordiale : un cours abrégé d'agriculture.

Dans le grand mouvement de l'avant de l'instruction agricole dans ce pays, depuis quelques années, c'est-à-dire depuis que nos gouvernements, tant le fédéral que le provincial, ont compris qu'ils devaient donner à la classe agricole la part d'attention qu'elle mérite—et c'est une large part qu'elle mérite, disons-le tout de suite—les cours abrégés d'agriculture ont joué un rôle très important. Les collèges d'agriculture, les écoles d'agriculture, les fermes expérimentales ne sont pas à la portée de tout le monde. La distance, la bourse parfois, le manque de temps sont autant de causes qui éloignent ces institutions de nos fermiers. Le temps est arrivé—et nos gouvernements l'ont compris—où il faut non pas amener nos cultivateurs à ces institutions, mais où il faut porter ces institutions chez eux. C'est ce que les cours abrégés d'agriculture accomplissent.

Il est vrai qu'ils ne mettent pas les fermes expérimentales, les collèges et les écoles d'agriculture à la portée de chaque fermier, mais ils apportent les résultats des expériences faites à ces institutions et les connaissances acquises tout droit au fermier. C'est le rôle des cours abrégés d'agriculture, rôle utile s'il en est, car ils apportent à nos cultivateurs ce qu'il est impossible pour eux d'acquiescer ailleurs ou autrement et qui cependant est indispensable.

Lorsque nos terres étaient encore neuves, avant que des années et des années de rendements eussent épuisé leur fertilité, il ne s'agissait que d'y mettre les semences pour qu'elles produisent; mais ces années d'abondance ne sont plus. Et chose importante à constater, c'est que c'est nous, cultivateurs, qui avons aussi ruiné notre sol. C'est donc à nous de lui rendre ce dont nous l'avons dépourvu. C'est le temps de la restitution. Mais pour réparer le tort accompli, il faut du travail, beaucoup de travail, et plus encore : il faut la science.

La science ne nous est pas donnée par instinct. Il faut l'acquiescer. Et le moyen de l'acquiescer nous est fourni par les cours abrégés d'agriculture. Profitons-en.

Le premier cours d'agriculture donné en français dans les provinces maritimes est celui que nous venons d'avoir à St-Hilaire. N'est-ce pas que nous avons raison d'appeler cela un événement d'une grande importance? Cultivateurs du beau comté de Madawaska soyez en fiers et ce sera une fierté bien légitime. Mais la reconnaissance est une vertu, ne l'oublions pas, et donnons crédit à qui de droit. A César ce qui appartient à César. D'abord, vous concitoyens de St-Hilaire, qui avez conçu l'heureux projet d'ériger la beurrerie moderne que vous possédez, et qui avez annexé une salle—je devrais dire une école—qui vous fait honneur, vous avez droit à la reconnaissance de vos compatriotes. Vos deniers vous les avez placés là, non pas à un intérêt de 5 ou 6 pour cent, non pas aux dangereuses fluctuations de l'immeuble, ni aux fantaisistes promesses du renard noir, mais à créer une œuvre qui vivra pour des générations et qui accomplira des bienfaits immenses.

Et vos efforts, n'ont-ils pas été secondés par nos gouvernements? N'avez-vous pas reçu d'eux tout l'encouragement possible? Encouragements que vous méritez d'ailleurs. N'est-ce pas, compatriotes du Madawaska, que vous devez de la reconnaissance au gouvernement pour cette belle œuvre appelée à faire tant de bien chez nous? Et tout le monde sait que nous ne serons pas des ingrats.

Mais c'est assez de digressions. Revenons à nos moutons, et parlons du cours d'agriculture.

Le cours était sous la direction de M. J. E. DeGrâce, un de nos jeunes compatriotes qui, par son travail, son zèle et son dévouement à la classe agricole, est appelé à rendre des services inappréciables au pays. L'ouverture a eu lieu à 9 heures, le mardi, 11 du mois et a duré jusqu'à vendredi soir, le 14, avec des séances l'avant-midi, l'après-midi et le soir. L'assistance a été bonne à chaque séance, se montant à 250 à quelques-unes des séances. Le plus grand intérêt a été manifesté par les étudiants.

Les conférenciers étaient MM. Alfred Gingras de St-Césaire, P. Q., Théodore Montagne de Bedford, P. Q., Honoré Maillet de St-Charles de Kent, N. B., J. H. Martin de St-Hilaire, R. Trépanier de Frédéricton et J. E. DeGrâce. MM. Gingras et Montagne sont des cultivateurs prospères. Ils sont venus donner à nos fermiers non pas les connaissances qu'ils ont acquises dans les livres ou même dans les collèges d'agriculture—quelques-unes qu'ils ont apprises par expérience. Ils sont venus, on peut dire, la preuve en mains pour tout ce qu'ils ont avancé. Ils ont pu dire aux cultivateurs : "Faites de même ou de même, et vous allez réussir, car nous avons essayé ces méthodes et nous avons réussi".

Leurs conférences sur l'industrie laitière, le soin de la vache laitière, le croisement de la vache laitière, la production des fourrages verts, des racines, du blé d'inde, l'élevage, l'élevage du porc, du mouton, de la volaille ont été intéressantes et instructives au plus haut point. La manière claire et précise employée pour répondre aux questions qui leur ont été posées démontrent bien qu'ils étaient maîtres dans les matières discutées.

M. Maillet de St-Charles de Kent est un employé au département de l'Agriculture d'Ottawa, préposé à l'inspection des semences pour le Nouveau-Brunswick. Homme d'une solide éducation poussée à nos collèges, cultivateur d'expé-

rience, bien informé dans sa ligne d'ouvrage, il a su donner deux conférences d'une haute valeur. Il manie la parole avec une grande facilité et il se sert d'un langage clair et précis qui lui permet d'inculquer à ses auditeurs les renseignements qu'ils désirent leur donner, avec la force d'un pédagogue averti.

M. Trépanier est lui aussi employé par le département d'agriculture d'Ottawa. Il est l'assistant de M. Cunningham, pathologiste du département pour les provinces de Québec et du N. B. M. Trépanier est un Canadien Français d'Ottawa. Quoique jeune encore, il est bien avisé dans son sujet, et, lui aussi, nous a donné deux conférences très instructives.

Tout le monde au Madawaska connaît M. J. H. Martin, gérant de la beurrerie centrale de St-Hilaire et on sait qu'il est un expert dans sa ligne d'ouvrage. Les démonstrations qu'il a données sur la fabrication du beurre et sur l'analyse du lait et de la crème ont prouvé qu'il connaît son sujet à fond. Il nous a aussi donné une belle conférence sur le soin du lait et de la crème.

Les conférences données par M. J. E. DeGrâce sur les engrais de ferme et sur la culture de la pomme de terre ont intéressé immensément les auditeurs.

Le cours a donc été un succès à tous les points de vue. L'assistance a été exceptionnellement bonne. Les conférenciers ont traité leurs sujets de main de maître. Non seulement se sont-ils bornés à travailler aux heures fixées par le programme, mais ils ont été à la disposition des gens durant les quatre jours sans interruption. Puissent nos bons cultivateurs mettre en pratique les sages conseils qui leurs ont été donnés.

Il n'est que juste en terminant ce compte rendu de rappeler à nos fermiers que s'ils ont eu ce cours d'agriculture, ils le doivent à l'existence de la beurrerie, et ce sera encore à l'existence de la beurrerie qu'ils devront d'avoir, chaque année, le même avantage. Qu'on se donne donc la main pour faire de cette beurrerie un grand succès.

St-Hilaire, N. B. AGRICOLA.  
le 26 avril 1916.

### ST-JACQUES, N. B.

## Lettre du soldat Thadée Morneault

Nous sommes heureux de pouvoir, tel que promis, publier une lettre du soldat Thadée Morneault. Cette lettre datée du 1er Avril, ne manque pas d'intérêt. La vie de soldat ne semble pas effrayer M. Morneault et ceci devrait encourager les indécis. La voici.

Westen Hanger, Kent, England.  
Avril le 1er, 1916.

Bien chers Parents,  
Je vous envoie une petite lettre, ce soir, pour vous dire que nous sommes toujours au même endroit et encore en Quarantaine. Nous avons maintenant la permission de sortir de nos huttes, mais non du camp, excepté pour aller à la parade. Il y a à présent, deux mois que nous sommes ici, et nous n'avons eu que deux jours de liberté. C'est presque aussi pire qu'au collège, n'est-ce pas?

De ce temps-ci nous avons de grandes inspections et c'est très beau, comme vous allez voir. Jeudi nous avons été inspectés par notre brigadier (Nous appartenons à la 12ème brigade et il y a quatre bataillons dans une brigade. Nous sommes assez de monde pour ne pas s'ennuier, hé ?) Cette inspection a eu lieu sur notre terrain de drille, ici à Westen Hanger. La brigade entière y était.

Hier, vendredi, nous avons été de nouveau passés en revue mais pas de la même manière. Levés à 5 heures, déjeuner à 6 puis en route pour Shorncliffe, 16 miles d'ici. Il y avait 32 bataillons rassemblés sur les "Moure Plains" Imaginez vous ce spectacle grandiose. Une fanfare de 200 instruments jouait tout le temps. C'était impressionnant. A près la revue ou inspection, comme vous voudrez, nous sommes revenus au camp où nous som-

A. E. THIBAUT  
MARCHAND DE MEUBLES  
Assortiment complet  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone  
JOHN J. DAIGLE  
MARCHAND GENERAL  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 18 Téléphone, 18  
J. A. RATTE  
Médecin-Vétérinaire  
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE  
HOTELLIER  
ANDERSON SIDING, N. B.

A. M. CHAMBERLAND  
B. A.  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC  
Bureau: Grand Falls  
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine  
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

UNION MUTUAL  
LIFE INS. CO.  
A. P. LABBIE,  
Manager.  
Agence: FORT KENT, Maine  
Résidence: Edmundston, N. B.  
UNION MUTUAL LIFE INS. CO.

Concours pour l'Elevage de la Volaille et du Porc

Sont admis : Gargons et Filles âgés de moins de 16 ans. On doit entrer avant la fin de Mai. Un concours pour chaque comté. Pour plus amples informations s'adresser à

J. B. DOGGETT,  
Secrétaire de l'Agriculture, Fredericton.

ables Boches brutalisent et martyrisent. J'arrête, mon papier achève. Je ne suis pas très riche, de ce temps-ci. Ça prend presque tout mon argent pour mon tabac et mes timbres.

De votre fils,  
THADÉE.

No. 444856,  
55ème Batt. Westen Hanger  
Compagnie A Kent, Eng.

EN VENTE AU BUREAU DE  
La Société l'Assomption  
Casier 364 EDMUNDSTON, N. B.

Recueils de chants nationaux, 50 sous l'unité.  
Les Chants de Grand Père Antoine, 35 "  
Voyage aux îles Madeleine, par le sénateur P. Poirier, 10 "  
Tableaux de la Dispersion des Acadiens, 1.50 "  
Boutons insignes pour hommes, 50 "  
Boutons insignes pour dames, 50 "  
Insignes (pingles) de cravate, 50 "  
Insignes boutons de manchettes, 50 "  
Insignes pour officiers ou sociétaires, 1.25 la paire.  
Boîtes de serutin, 75 sous l'unité.  
Sceaux pour succursales, 3.50 "  
Grands livres pour percepteur-trésoriers, 2.00 "  
Livres de perceptions, 1.00 "  
Livres de comptes, 50 "  
Manuels de procédure, 10 "  
Livrets-recu, 05 "  
Entêtes de lettres pour succursales, 35 sous le cent.  
Enveloppes pour succursales, 35 "

## CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-47  
MAX. D. CORMIER  
B. A.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "T" Tél. 46  
A. M. SORMANY, M. D.  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

Room 34  
PIO H. LAPORTE  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D.  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA  
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.  
—Médecin spécialiste—  
de l'Hôpital de Fraserville  
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.  
Bureau: 151 rue Lafontaine  
Fraserville, P. Q.  
Tél. Kamouraska, No. 325  
Tél. National " 519  
Heures de bureau:  
10 hrs à 11.30 hrs a. m.  
2 hrs à 5 hrs p. m.  
Soir: 7 à 8 P.M.

Au Public  
J'informe le public que je représente la maison

Gault Ware Metal  
de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.

J'achete aussi la laine que je paiera 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.

JOS. J. MARTIN,  
St-Jacques, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL  
Rue Victoria  
Chambres confortables. Service de premier ordre.  
Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.  
Mme W. F. BOURGOIN,  
Edmundston, N. B.

Incendie  
Au moment où nous allons sous presse on nous apprend que la maison et la grange de M. Johnny Moreau de la paroisse d'Edmundston viennent d'être complètement détruits par le feu. Nous ignorons les origines du feu. On nous dit que M. Moreau n'avait pas d'assurance.

Nous offrons à M. Moreau nos sympathies les plus vives.  
C'est aussi difficile pour un homme de servir deux maîtres à la fois que c'est difficile pour une femme de se plier aux exigences de la mode et du confort en même temps.